



Bernard-Henri Lévy Pearl et moi

Sans doute le traitement médiatique de *Qui a tué à Daniel Pearl ?* est-il, d'une certaine façon, aussi passionnant que le livre à proprement parler. En effet, la presse a accueilli le dernier lire de Bernard-Henri Lévy avec un concert de louanges qu'on avait jusqu'alors rarement rencontré. Il est vrai que cette enquête-essai possède de nombreux atouts. Ne serait-ce que son sujet : la mort du journaliste juif et américain Daniel Pearl, exécuté par les tristement célèbres fous de Dieu.

Assurément, ce pavé d'investigation comporte assez d'éléments informatifs et analytiques pour qu'on en recommande la lecture. En grand reporter, l'auteur a cherché à comprendre et à expliquer le mécanisme du démoniaque et tenter de trouver des réponses à la haine. Mais c'est plus encore un portrait du monde, l'évocation d'un côté sombre de l'Islam radical auquel BHL oppose la douceur de l'islam, celle d'un Massoud. Le philosophe va même jusqu'à parler de véritable crime d'Etat, et pas seulement d'un « acte incontrôlé de fondamentalistes » couvert par les autorités pakistanaises, tout en remarquant des liaisons entre l'ISI et Al Qaïda. Si la plupart des thèses avancées par BHL semblent recevables et même assez convaincantes (notamment lorsqu'il « justifie » aux yeux des meurtriers l'assassinat de Pearl en trois points : il était à la fois journaliste, américain, et juif), le force de *Qui a tué Daniel Pearl ?* s'avère amoindrie par une forme qui, malheureusement, ne convient guère au sérieux du propos. Un fait bizarrement mis sous silence par de nombreux confrères. Un peu comme dans *Le siècle de Sartre*, dans lequel BHL faisait autant une autobiographie qu'un portrait de "l'agité du bocal", l'ex nouveau-philosophe se met en scène dans la peau d'un investigateur, descendant d'Orson Welles dans *Citizen Kane*. On sent l'auteur de *La pureté dangereuse* tentant de faire revivre, à travers son corps, le spectre de Daniel Pearl, ce qui est évidemment louable, mais ne fonctionne guère et tombe même par instants dans le mauvais goût.

La narration de l'exécution de Daniel Pearl semble à ce titre à la limite de l'obscénité, en particulier lorsque l'auteur se met dans la tête de la victime, songeant à ce qu'elle pouvait penser au moment de sa mort. Ce procédé lacrymal, assez gratuit, gâche terriblement le discours. L'idée de commencer par les portraits de Pearl et d'Omar, son meurtrier, ne semble pas bien bonne non plus. On comprend la volonté de BHL de raconter des destins individuels pour aller plus haut, plus loin, mais celui-ci s'engue très souvent dans l'anecdote et l'émotion facile. Pourquoi insister à ce point sur les « parents-courage », si ce n'est pour en remettre une louche dans l'émotion ?

De plus, la narration à la première personne relève souvent d'un nombrilisme qui gangrène le récit. Lucide, le globe-trotter avoue également : « Ce rôle de touriste ordinaire me convient, autrement dit, plutôt bien. » L'écrivain en tant que personne prend ainsi le pas sur la cause et le lecteur se sent gêné par des passages de tout à l'ego : « Je ne sais pas si j'ai croisé, ou non, Daniel Pearl à Asmara. Mais je sais que son assassin a vibré sur des scènes que j'aurais pu tourner. Et je sais qu'il arrive à Sarajevo en mars ou avril 1993, c'est-à-dire au moment très précis où je m'y trouve moi aussi. »

Et ce ne sont guère les formules emphatiques et publicitaires comme « ce semblable, ce frère, ce mort et ce vivant » ou « Danny, l'homme qui en savait trop » qui vont sauver le ratage formel de ce livre, qui aurait pu être un authentique chef d'œuvre. En particulier lorsque la modestie de BHL prend le dessus : « La vérité, c'est que je n'en sais rien et que je suis, sur ce point, plus que jamais réduit aux conjectures ».

Baptiste LIGER

Qui a tué Daniel Pearl ? - Bernard-Henri Lévy - Grasset. 540 pages. 20 €.